Anne-Marie SOHN, « Sois un Homme ! ». *La construction de la masculinité au XIX^e siècle*

Paris, Seuil, 2009, 462 pages

Robert Nye

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/9739>

DOI : 10.4000/clio.9739

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2010

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Robert Nye, « Anne-Marie SOHN, « *Sois un Homme !* ». *La construction de la masculinité au XIX^e siècle* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 31 | 2010, mis en ligne le 17 juin 2010, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/9739> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.9739>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

Anne-Marie SOHN, « Sois un Homme ! ». La construction de la masculinité au XIX^e siècle

Paris, Seuil, 2009, 462 pages

Robert Nye

- 1 Dans ce livre ambitieux, Anne-Marie Sohn prolonge son intérêt avéré pour les affaires intimes touchant à la sexualité et au genre en l'étendant à la sphère publique de la masculinité afin de suivre l'évolution du comportement et de l'identité des jeunes hommes au XIX^e siècle. Elle s'appuie pour cela sur les mémoires, la presse et une partie des travaux historiques qui en ont traité, mais sa contribution la plus importante est d'avoir exploité ici 1 500 cas individuels, puisés dans les archives judiciaires de douze départements et dans les conseils de discipline des lycées. L'auteur a cherché à respecter la diversité géographique et culturelle du comportement masculin en contextualisant ses résultats dans le temps et l'espace, et elle parvient à des généralisations permettant de voir l'évolution globale de la masculinité au cours du XIX^e siècle.
- 2 Si les sources sont riches et variées, l'argument développé n'en est pas moins simple : l'*habitus* masculin des jeunes âgés de quatorze à vingt-cinq ans a connu une évolution décisive et définitive entre 1815 et 1900. La valorisation de l'agressivité, du courage, de la loyauté collective et de la supériorité physique a cédé la place à un *habitus* favorisant la maîtrise de soi, l'autonomie morale et la conciliation entre citoyens. Elle note que cette évolution a accompagné la généralisation du service militaire universel, la démocratisation de la politique, le contrôle croissant du monde rural et l'extension de l'enseignement secondaire. Elle ne spécifie pas toujours comment ces influences ont réellement agi pour atténuer ou réorienter l'agressivité juvénile au cours du siècle, mais elle considère que, de manière générale, elles ont contribué à modeler les comportements et les attentes culturelles dans le sens établi par Norbert Elias dans son travail fondateur sur la civilisation des mœurs. Anne-Marie Sohn suit également Joan W. Scott en analysant le genre comme une construction culturelle, ainsi que Pierre

Bourdieu, qui voyait la formation du genre comme un processus d'incorporation inconsciente de traits, de gestes et de réflexes affectifs.

- 3 L'échantillon d'affaires judiciaires de la première moitié du siècle qu'elle analyse montre que, tant dans le monde rural qu'urbain, la confrontation physique violente entre jeunes gens est une réalité constante de la vie quotidienne. Elle a lieu de manière spontanée dans les bars, au bal, au théâtre ou pendant les fêtes rurales, qui dégénèrent fréquemment en une bataille collective entre parents, villages ou quartiers. La violence sévit également dans les lycées étudiés et la résistance aux autorités scolaires s'exprime souvent par des bagarres et des « mutineries » collectives. Sans avoir recueilli de données spécifiques sur les artisans ou les agriculteurs, elle observe que nous en savons suffisamment sur eux pour conclure que la domination des ouvriers plus âgés était brutale, que la souffrance et le risque physique étaient considérés comme partie intégrante du travail et que les rites de passages étaient barbares et humiliants.
- 4 L'auteur décrit de manière convaincante le monde masculin qui engendrait tous ces désordres. Les hommes dominaient l'espace public, rivalisaient pour assurer leur domination, individuelle ou collective, par un comportement perturbateur et bruyant, des chansons, des gestes qui cherchaient à intimider ou dissuader les rivaux. Offenser l'autre était facile : un regard trop appuyé, une plaisanterie acerbe, un rire moqueur y suffisaient. Ramener le calme après une offense ou un défi s'avérait plus difficile parce que les jeunes se mêlaient volontiers aux disputes personnelles, par loyauté envers voisins ou parents ; l'hésitation à se jeter dans la bagarre était sinon perçue comme de la lâcheté. Les adultes jugeaient les querelles de leurs fils, quel qu'en fût l'âge, comme la suite logique de leurs propres solidarités. Quand des collégiens étaient renvoyés pour leurs bêtises ou leur violence, les dossiers montrent que les parents défendaient leurs agressions et cherchaient plutôt noise aux autorités scolaires. La transition vers l'âge d'homme était marquée par l'usage le plus tôt possible du tabac et de l'alcool et par l'importance accordée aux poils de barbe, à la taille, à la force physique, à l'usage d'un langage grossier et sexuel, traits considérés dans leur ensemble comme étant « naturels » chez les jeunes gens.
- 5 Un aspect frappant de cette transition vers l'âge adulte dans la première moitié du siècle est le peu de cas que faisaient les autorités scolaires ou judiciaires de la masturbation juvénile, de l'agression sexuelle envers les filles ou même des contacts homosexuels entre jeunes, voire des affaires impliquant hommes adultes et mineurs. Ce type de comportement était considéré comme la trajectoire normale d'un jeune homme qui le mènerait un jour à la sexualité adulte et maritale. « Se faire une femme » venait ainsi comme le couronnement de la sexualité masculine adulte et les jeunes le fêtaient souvent collectivement, à la fin de leurs études secondaires ou à la veille du service militaire, par une expédition bruyante et très publique au bordel local. Pour Anne-Marie Sohn, ce moment marquait l'apogée de leur emprise sexuelle sur les femmes, où les jeunes s'arrogeaient un droit sur les corps féminins par la force ou par l'argent : l'objectif des relations sexuelles était moins le plaisir que le rite conférant la réputation d'être un homme.
- 6 Le chapitre sur l'influence de la masculinité militaire montre particulièrement bien comment la généralisation progressive du service militaire a créé une norme nationale de la virilité adulte. Si, au début du siècle, la conscription militaire était vigoureusement rejetée, elle devint un rite de passage célébré par des défilés, des visites aux bordels et la croyance généralisée qu'un homme ayant accompli son service

avait fait la preuve de son utilité physique (et patriotique) et qu'il était ainsi « bon pour le service, bon pour les filles ». Bien évidemment, pendant les années sous l'uniforme, le jeune homme se devait d'être particulièrement sourcilieux sur les points d'honneur et sans doute de montrer plus d'initiative dans les affaires sexuelles qu'un « pékin », mais A.-M. Sohn est convaincue que la conscription universelle a eu pour effet global de sublimer peu à peu en service patriotique les impulsions violentes qui auparavant avaient alimenté les agressions individuelles et collectives.

- 7 L'influence pacificatrice que la pratique politique exerça sur les jeunes gens à partir du moment où le suffrage masculin et les tournées électorales remplacèrent le suffrage censitaire, constitue l'un des résultats les plus originaux d'A.-M. Sohn. Les manifestations politiques de lycéens pendant la Restauration et la Monarchie de juillet exposèrent dans la violence l'ardeur virile de jeunes gens avides de danger et de reconnaissance. De telles violences cédèrent peu à peu la place, sous le Second Empire, à des défilés organisés et à la revendication de « droits », suivant en cela le discours de la gauche républicaine. L'auteur cite un lycéen qui reconnaît en 1870 que « nous ne sommes pas encore des hommes, mais nous ne sommes plus des enfants. Tous ou à peu près, nous serons appelés à voter dans un an ou deux » (p. 282). La période héroïque de l'engagement lycéen est le Second Empire, quand les élèves purent s'identifier à la tradition romantique de résistance à la tyrannie forgée par les révolutionnaires urbains et, en défilant dans les rues, prouver leur viril courage. Quoique Anne-Marie Sohn ne le mentionne pas, les lycées seront un lieu de militantisme bien plus conservateur dans la décennie précédant la Grande guerre.
- 8 De façon générale, les lycées, avec tout ce passé de sévères punitions collectives et de mutineries d'élèves, se feront plus respectueux de l'ordre et de la réussite scolaire, plus conciliants, et moins ségrégatifs en incorporant davantage les femmes et les filles dans la vie sociale des établissements. À la fin du siècle, les parents s'aligneront sur les autorités scolaires lorsque leurs fils se comporteront mal. De leur côté, les jeunes gens renonceront progressivement à la violence individuelle et collective, à laquelle ils substitueront l'impertinence du langage, l'ironie qui moque l'autorité et rabaisse les rivaux, mais dans un style spirituel évitant les vulgarités d'antan. Les leaders scolaires ne seront plus les meneurs de brimades, mais les plus éloquents et méritants de la classe. La guerre entre maîtres et élèves continuera mais les armes seront dorénavant taillées dans le matériau d'une société plus civile.
- 9 A.-M. Sohn montre excellemment le déclin de la violence juvénile et sa transformation en une forme de masculinité plus maîtrisée, moins portée à la violence spontanée, plus raisonnée et, suggère-t-elle, moins méprisante envers les femmes. La force du livre réside dans sa lecture fine des cas judiciaires, des rapports administratifs et des dossiers lycéens, dont elle fait ressortir les changements dans le comportement et le discours des jeunes au cours du siècle, ainsi que dans les jugements portés par les adultes sur eux. Le fossé entre jeunes hommes et jeunes femmes et la séparation des univers dans lesquels ils vivaient se sont assurément un peu réduits durant le XIX^e siècle. Il y aura cependant bien du chemin à faire pour les effacer.